



HOMÉLIE 153

16 août 2015

Jean 6, 51-58

Recevoir le corps
et le sang du Christ, c'est par
conséquent être assimilé à lui,
c'est recevoir son être qui fait vivre.
Le pain de vie — pain vivant —
donne la vie parce qu'il la contient.
Il est vivant, toujours au présent.
Le pain ne se présente pas comme un
principe spirituel qu'il faudrait
ajouter à une vie ordinaire, physique

ou biologique: il répond à un ²
désir et à une nécessité inscrits
dans notre chair: ceux de la nour-
riture spécifique que propose Jésus et
qui est lui-même. La vie dans
l'Évangile n'est pas un don de l'engend-
rement humain à travers la succession
des générations. Les "pères ont mangé
la manne et ils sont morts". Elle n'est
pas un don de l'humanité, l'humanité
ne donne pas la vie. Souvenons-nous
qu'au début de l'Évangile de Jean
il n'y a pas de vie sans celle du Verbe
de Dieu qui était au commencement,
à l'origine, au principe de toute chose.
Et voici que maintenant le Verbe de Dieu
est advenu comme chair; c'est Jésus.
Le don de Jésus est une nourriture
essentielle pour la vie éternelle, elle est

(Eucharistie de l'Eglise est la Parole —
des croyants. Elle fait entrer chaque
participant à la vie du Christ dans
la sphère universelle de l'intimité et de
l'amour de Dieu.

Avec l'Evangile de ce jour nous parve-
nous à un sommet du grand discours de
Jésus sur le pain de vie. Il faudrait
avoir les oreilles et le cœur vraiment
touchés pour ne pas entendre Jésus nous
répéter que nous devons "manger" le Pain
qui est son Corps. Le mot manger est
répété jusqu'à huit fois dans la seule
page d'Evangile de ce dimanche. Et le
terme original est même beaucoup plus ré-
aliste et fort, il s'agit du verbe
"mâcher" — manger avec soin, en in-
sistant? Et il, par hasard, nous
n'avions pas compris, Jésus insiste en
parlant aussi de "boire" — répété, lui,

quatre fois : il faut boire ce Vin —
qui est son Sang.
Au moment où Jésus parle de manger le
pain qu'il offre comme on mangerait sa
chair, les Juifs ne l'écoutent plus.
Jésus profite de la réaction, il va en-
core plus loin sans craindre de devoir
choquer davantage. Refuser de manger
sa chair et de boire son sang, c'est se
priver de la vie. Accepter de le faire,
c'est accéder à la vie éternelle. Cette ré-
alité semble vraiment dépasser ses in-
terlocuteurs, mais il va préciser : cette
réalité, c'est lui. C'est sa présence...
Plus encore, accepter cette réalité sur-
prenante, ce n'est pas seulement recon-
naître sa présence, c'est entrer en com-
munion avec lui.
La chair et le sang de Jésus sont à
manger et à boire comme chair et sang

du fils de l'homme.

5

Qu'est-ce donc que l'homme ?

Quelle est la vérité de ce corps auquel il faut un tel nourriture ? Et la question s'amplifie : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui."

Voici que le corps de l'homme devient un lieu. Un autre habit en lui. Il ne peut plus être vu comme un univers clos sur lui-même. Il a sa demeure en quelqu'un et il est demeure pour quelqu'un. Il est ouvert...

Lorsque le Père est mentionné dans ce passage que nous lisons aujourd'hui, c'est en tant que "le Vivant". Ainsi Jésus est vivant d'un autre vivant. Dynamique de transmission du vivant. Corps de chair et de sang. Jésus n'est pas un principe abstrait de vie. A cause de cela

il peut dire : "Je suis le pain vivant." 6
Chaque histoire d'homme est l'histoire singulière de ce don dans le corps de quelqu'un. Elle devient le lieu de l'incarnation.

Chaque vie, dans son être unique, est appelée à accueillir la vie du Père et du fils dans l'Esprit Saint, relation vivante à y entrer et à s'en nourrir...

